

**Liberté**

**LIBERTÉ**  
ART & POLITIQUE

## Une affaire de coeur

Laurent Vaguenard

Volume 41, Number 3 (243), June 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/32156ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Collectif Liberté

### ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Vaguenard, L. (1999). Une affaire de coeur. *Liberté*, 41(3), 77–83.

---

LAURENT VAGUENARD

## UNE AFFAIRE DE CŒUR

Il a perdu la femme de sa vie. La seule et unique. La Muse. Un jour, il lui reproche d'avoir mis le beurre d'arachide au frigo, et la débâcle. Il aurait pu éviter un tel dénouement. Offrir des fleurs et trouver les mots. C'était sa passion, les mots. Il repense à ses absences, aux indélicatesses qui parfois enfreignaient l'amour. Soit, mais rien pourtant des chocs fondamentaux que l'on voit chez les couples truqués. Alors pourquoi ?

Tout semblait lui échapper depuis la présentation aux éditeurs montréalais d'un recueil de poèmes intitulé *Murmures païens*. Un gringalet nerveux au regard d'éclipse l'avait terrassé entre deux bouffées de pipe. La littérature, c'était la maîtresse la plus infidèle du monde. Elle l'oublierait facilement. Par contre, il lui remarquait une certaine rigueur et le sens du détail. Il devrait se faire flic, n'importe quoi.

Peu à peu, il avait renoncé à l'art. Mis le feu à sa plaque. Étouffé ses murmures. Piètre rimeur, il se soupçonnait même d'imposture sur le fond. Il voulait chanter les grands sentiments mais n'avait pas été foutu de la retenir ; et quant à son sens du détail, tout ce qu'on pouvait en dire, c'est qu'après sept ans de vie commune, il ne savait toujours pas ce qu'elle mettait dans son café.

Chevalier des Rives s'était fait flic, n'importe quoi.

Le téléphone sonne. Un appel urgent du patron. Le patron, homme imposant comme le curé Labelle, avec

une voix de contrebasse, mais incisif comme un gnome, et des Rives le hait. Il avait essayé de s'ouvrir à lui de ses problèmes sentimentaux mais son interlocuteur, paperassier cynique incapable d'une vérité sensible, ne s'intéressait qu'aux aspects comptables du divorce.

Le patron fulmine à cause d'une récidive de l'arrache-cœur du Centre-Sud. C'est une histoire de meurtres en série, une affaire impossible. On a retrouvé dans un terrain vague attenant à la voie ferrée du Canadien Pacifique une voiture dont l'occupant a été délesté de son muscle cardiaque lequel, au moment de la découverte, gisait dans la boîte à gants et dégorgeait encore son sang. Pas d'indices, sinon une mèche de cheveux noirs lustrés dans le poing du malheureux.

La reine Didon, transsexuelle et pigiste auprès de la police, croit avoir repéré l'assassin toutefois. Âme noire de Montréal, être d'une duplicité constante, Didon a de bons réflexes, une science spontanée de ce que révèlent les gestes et les physionomies, juste assez de cette psychologie sauvage et de cette intelligence du terrain lui permettant de se dépêtrer dans la jungle du Centre-Sud qu'il-elle connaît comme le fond de sa poche. Des Rives doit le-la rencontrer à minuit.

— Bonsoir, Didon. Tu as du neuf ?

— Suis-moi, c'est à dix minutes d'ici.

Le jaune d'une lune acide éclaire le néant des rues sales, et des graffiti en forme de fin du monde. Des fenêtres ouvertes s'échappent en protestations sourdes les borborygmes d'une marmaille assoupie. Ici, des lutins graciles et frénétiques accoudés aux portières des voitures négocient leur chair blanc bleu. Certains richards, las d'une vie repue, exigent, moyennant un supplément qui ne leur est rien, des relations libres, car ils veulent s'infecter et finir sidéens par ennui inaltérable, compassion pervertie ou orgueil morbide, ressemblant en cela au duc de Portland qui, près d'Antioche, quitta sa caravane

pour aller, *trop noble*, serrer la main d'un mendiant porteur de la grande peste antique. Là, un squeegee dribble avec le crâne moussu de Yorick en attendant que le feu tourne au rouge.

Le parcours semble balisé par les anciennes portes cochères devenues le théâtre obscur d'une intimité précise et sommaire, et sous lesquelles brille, comme les bijoux vulgaires d'une solitude humiliée, le latex gluant. Certains de ces passages évoquent les traboules de la Croix-Rousse, quartier lyonnais de toutes les détresses, dédale d'où jadis ont jailli, comme d'un œuf diable, vilaines faciles et lorettes.

Une Mercedes ralentit à leur hauteur... Un chauffeur se penche sur la banquette du passager, baisse la vitre et dit, constatant sa méprise : « Sorry, I was looking for a woman. » Les pneus crissent pendant que la reine Didon crache un flot d'injures et esquisse un drôle de mouvement du postérieur.

Des Rives s'enfonce. Il pense à son ex-femme, douce petite splendeur coquine et forte. Son beau sourire, son ventre chaud, ses gestes artistes et feutrés donnaient un sens à la lumière. Il pleure qu'elle ne soit tout pour lui, et lui, tout pour elle.

Sans elle quoi ? Sans ailes. Coi.

En outre, il ne voit plus le bien-fondé de ses investigations. Il ne veut plus coffrer personne, répondre du sort des voyous, protéger les maîtres, violer au nom du propriétaire et de la moralité publique les noires énigmes qui soutiennent le monde, notre bougre se persuadant qu'il n'y a rien à comprendre et qu'on en sait toujours trop, et qu'un caillou vaut mieux qu'un homme. Il ne sait plus où loge le Bien, où le Mal. Ce loupeur traverse en demi-forcené des brumes intérieures. Il veut en finir avec une vie tout échecs, ressasse sa malchance et songe à se tuer. Ou à se faire tuer, parce que c'est trop fort et qu'il convient de déléguer. Ses ultimes rimettes, il

les avait conçues de toute manière ainsi qu'un testament :

*Ce cœur dont je me moque et qui se meut en moi  
Me gonfle sans répit d'un sang que je refuse  
Il baigne dans une âme étrangère à la foi  
Que d'incurables plaies ont rendue trop confuse.*

Après maints détours, il s'engage à la suite de Didon dans l'escalier délabré d'un vieil immeuble et pousse une porte sans poignée qui a perdu moitié de sa peinture.

Ils se retrouvent dans une espèce de quartier général des travailleuses du sexe où circulent comme des fantômes quelques recluses du jour clair. Les visages sont mauvais ou tristes et les paroles, rares et sèches, tombent dru comme le couperet d'une guillotine.

On y croise des chefs de famille nécessiteuses, qui, arrondissant leurs fins de mois par un sprint de fellations minute, laissent leurs dents dans des bocaux pétillants que distinguent des noms de guerre.

Dans un coin, dodelinantes, de maigres no future seringuent leur mémoire à vif.

Elles ont soupé aux holdoyes relish moutarde.

Une femme vient de se lever, terrible comme la Prostituée fameuse de l'Apocalypse... Elle ne porte qu'un soutien-gorge et une culotte noirs séparés par un gros ventre, ses cheveux teints roux ébouriffés lui composent une auréole de feu, une tête de Gorgone... Elle est marabout, somnolente, et se gratte l'oreille avec fureur en plissant un œil. Elle tient une boîte de céréales dans une main et sort d'un tiroir de cuisine une cuiller dont la flamme d'un briquet a noirci le dos. Du pied, elle ouvre et referme rageusement la porte du frigo : « Il y en a pas une câlisse qui est allée chercher du lait ! Vous pourriez pas vous grouiller le cul, gang de sans-cœur ? » Jugeant que c'est, en l'espèce, un grief sans fondement, elle se tait, sort de l'armoire une bière chaude et un morceau de May West

qu'elle consomme avec morgue. Elle porte enfin des yeux verts sans éclat sur Chevalier des Rives et son indic.

— Didon, tu peux-tu me fronter deux quarts de péruvienne jusqu'au sôcial ? J'ai pas gros travaillé cette semaine.

— On va t'arranger ça.

— C'est qui, lui ?

— Un bon citoyen.

— Un ostie de straight... Ça doit boire de la tisane... Ça doit avoir un petit chien laid genre saucisse... Qu'est-ce qu'il veut ?

— Monsieur est amateur de beautés orientales. C'est possible ?

— Oué, oué. Miss Mi. Dans la chambre du fond.

Des Rives s'y dirige, cogne et ouvre.

Elle se mire, songeuse, et son index dessine lentement des cercles sur la glace. L'index réfléchi la fascine, qui embrasse et confirme le mouvement, comme sien. Une tunique de soie pourpre moulante lui frôle la cheville. Elle est si belle, si époustouflante avec ses longs cheveux noirs lustrés, une perle en ce pandémonium.

La minuscule Miss Mi est prête, comme si elle attendait sa venue. Ils vont ailleurs, pas très loin, dans une pièce étroite où nul ne les verra ni ne les entendra jamais. Ils ne parlent pas, mais savent, marchant sous l'hypnose du destin dans la lourde nuit. Des Rives en oublie son enquête ; il n'a pas la tête à perquisitionner. D'ailleurs, il prend ses menottes et les lui abandonne. Avec quoi elle l'attache aux barreaux du vieux lit. Elle déroule une serviette, déployant ainsi ses instruments de criminelle, une panoplie modeste, sécateur pour le sternum et les côtes, scalpel pour les vaisseaux sanguins et la menue tiraille. Enchaîné et apercevant ces outils mignons, des Rives ne peut camoufler une certaine contrariété malgré son net désir d'en finir. Comme tout à l'heure, Miss Mi s'arrête longuement devant un miroir, méditative.

Alors il lui revient, ce fait divers dont il avait lu le détail dans les journaux deux ou trois ans plus tôt et qui l'avait saisi ! C'était un cirque, en Chine ou en Corée. Un tigre surgit sur la scène au milieu d'un numéro de jumelles contorsionnistes tout aussitôt pétrifiées, bretzels captifs. Le tigre zèbre l'air en signe de défi, puis il saute sur une des jumelles, lui ôte prestement le cœur avec une habileté venue du fond des âges, la promène en tous sens par la cage thoracique et la laisse tomber sur le sol ; ses membres fins comme de la ciboulette tressaillent un moment puis la martyre passe Outre-Monde en même temps que le fauve abattu d'un coup de fusil par son dompteur aux abois. Sa sœur se blottit contre elle, pleurant en quelque sorte sa propre mort, inconsolable d'elle-même. Après ce drame, elle s'était réfugiée au Canada.

Oui... c'était bien Miss Mi, qui, depuis, caressait tristement son reflet dans les miroirs glacés, et arrachait le cœur des hommes.

Chevalier des Rives est terrorisé quoique ébloui. Consumé prématurément par la vie, il veut s'imaginer foudroyé par une putain de la rue Ontario, surtout par celle-ci. Il appelle décidément cette déchéance, ultime blasphème contre le dieu ironique qui l'a placé, lui, du côté de l'ordre et des braves gens.

Miss Mi se met à chanter ; c'est une mélodie dionysiaque d'un charme fou, et qu'accroît pour des Rives sa pittoresque inintelligibilité. La jeune femme chatouille le torse nu de sa chevelure soyeuse avant d'entamer un rituel de sang. Elle sculpte le corps offert avec la divine cruauté des thugs. Par là, elle n'aspire pourtant qu'à retrouver l'état d'innocence festive d'avant la chute, la tendre parité des sœurs parfaites.

Des Rives se mord la lèvre tant et si bien qu'il l'avale, souffrance ridicule en comparaison des soins qu'on lui prodigue. Miss Mi s'acharne sur le cœur de sa victime, qui semble inextirpable. Elle renonce à le déloger du

---

thorax, laisse en chantier cette poitrine rebelle, épanouie tel un lys rouge. Le cœur du poète raté marine dans un fluide aussi épais que les pâtés des cancre. Transfigurant cette sordide chambrette, une lueur funèbre s'affirme tranquillement comme le mercredi matin d'un mardi gras.

Passé encore, ce n'est pas le plus étonnant. Car elle s'époitraille aussi, la pauvre, en ponctuant l'opération de couinements élégiaques d'une insoutenable beauté. Puis elle s'affaisse sur lui ; cœur contre cœur, ils trouvent enfin la paix. L'aube qui point les cristallise dans une union totale, après que cette nuit de sang chaud les eut délivrés solennellement de la misère d'être un.